

TROIS DISCOURS AU CŒUR DE L'HISTOIRE



RECHERCHE: DIANE ST-JULIEN

RÉDACTION : MYRIAM WOJCIK

PARMI les personnalités politiques ayant vécu dans le Plateau-Mont-Royal, trois d'entre elles ont particulièrement marqué l'histoire du Québec, chacune à leur façon. Camillien Houde, Robert Bourassa et Pierre Bourgault ont été des figures majeures, non seulement pour leurs qualités personnelles, mais parce qu'ils se sont imposés dans des moments charnières de l'histoire, que ce soit lors de la crise de la conscription pendant la Deuxième guerre mondiale, de la crise d'octobre de 1970 ou du référendum de 1980. Les discours qu'ils ont alors prononcés revêtaient un caractère spécial. Vous retrouverez dans ces pages, des extraits de trois discours majeurs.

CAMILLIEN HOUDE



Camillien Houde. Source : ONF

1931, il remportera les élections à titre d'indépendant dans la même circonscription de 1939 à 1944, puis au fédéral dans Papineau, comme indépendant, de 1949 à 1953. C'est cependant comme maire de Montréal qu'il a surtout laissé sa marque, de 1928 à 1954, une fonction qu'il occupera avec quelques interruptions pendant 18 ans. Sa farouche opposition à la conscription lui vaudra d'être interné quatre ans aux camps de Petawawa et de

« LE P'TIT GARS de Sainte-Marie » comme on le surnommait, a vécu pendant 22 ans, jusqu'à sa mort en 1958, au 4455 rue Saint-Hubert. D'abord élu député de la circonscription provinciale de Sainte-Marie, sous la bannière du Parti conservateur, de 1923 à 1927, puis de 1928 à

Fredericton. Voici le discours qui mit le feu aux poudres. Il fut livré aux journalistes le 2 août 1940, trois jours avant son arrestation :

Je me déclare péremptoirement opposé à l'enregistrement national qui est, sans aucune équivoque, une mesure de conscription et le gouvernement, fraîchement élu en mars dernier a déclaré par la bouche de ses chefs, de M. King à M. Godbout, en passant par MM. Lapointe et Cardin qu'il n'y aurait pas de conscription sous quelle forme que ce soit. Le parlement, selon moi, n'ayant pas de mandat pour voter la conscription, je ne me crois pas tenu de me conformer à la dite loi et je n'ai pas l'intention de m'y conformer. Je demande à la population de ne pas s'y conformer sachant ce que je fais et ce à quoi je m'expose. Si le gouvernement veut un mandat pour la conscription qu'il revienne devant le peuple et sans le tromper cette fois!

ROBERT BOURASSA

ROBERT BOURASSA naît dans la paroisse Saint-Pierre-Claver, dans le Plateau-Mont-Royal, en 1933. Toute son enfance, il la passe au 4840 rue Parthenais. Il fait ses études primaires tout près, sur le boulevard Saint-Joseph, à l'école Saint-Pierre-Claver. Plus tard, lorsqu'il quitte le foyer familial, il emménage dans un appartement, rue Saint-Denis, un peu au nord du boulevard St-Joseph.



Robert Bourassa en 1970. Source : BAnQ

Il sera élu député libéral dans Mercier de 1966 à 1976 et deviendra premier ministre du Québec de 1970 à 1976, puis, de 1985 à 1994. Sous son gouvernement, James Cross, délégué commercial britannique à Montréal, sera enlevé par des membres du FLQ, de même que le ministre Pierre Laporte. Le 18 octobre 1970, au lendemain de la découverte du corps de Pierre Laporte, M. Bourassa livra ce discours à la radio et à la télévision :

Mes chers compatriotes,

Le Québec traverse aujourd'hui l'un des moments les plus dramatiques de son histoire. Nous sommes tous profondément affligés par le crime inqualifiable qui a été commis hier contre un homme dont le plus grand tort, aux yeux de ses assassins, était d'avoir été élu démocratiquement et de servir le peuple dans une tâche difficile et importante.

*Pierre Laporte a été une victime de la haine, une haine criminelle que n'avaient pas encore connue les Québécois et les Canadiens. Il a payé de sa vie la défense des libertés fondamentales...Je dis à ces individus qui l'ont assassiné qu'ils sont à tout jamais indignes d'être québécois, indignes d'être des Canadiens français [...]*²

PIERRE BOURGAULT

NÉ EN ESTRIE, Pierre Bourgault passa une grande partie de sa vie sur le Plateau, d'abord au 4144, rue Mentana, puis sur l'avenue du Mont-Royal. Président du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) de 1964 à 1968, il joindra les rangs du Parti québécois lors de la dissolution du RIN en 1968, perdant ses élections dans Mercier en 1970 contre Robert Bourassa. Il quittera définitivement le parti de René Lévesque en 1981. Bourgault fut non seulement un homme politique, mais aussi un journaliste, professeur et auteur. Il est reconnu comme un des grands orateurs du Québec. Voici un discours qu'il prononça à la veille du premier référendum de 1980 :

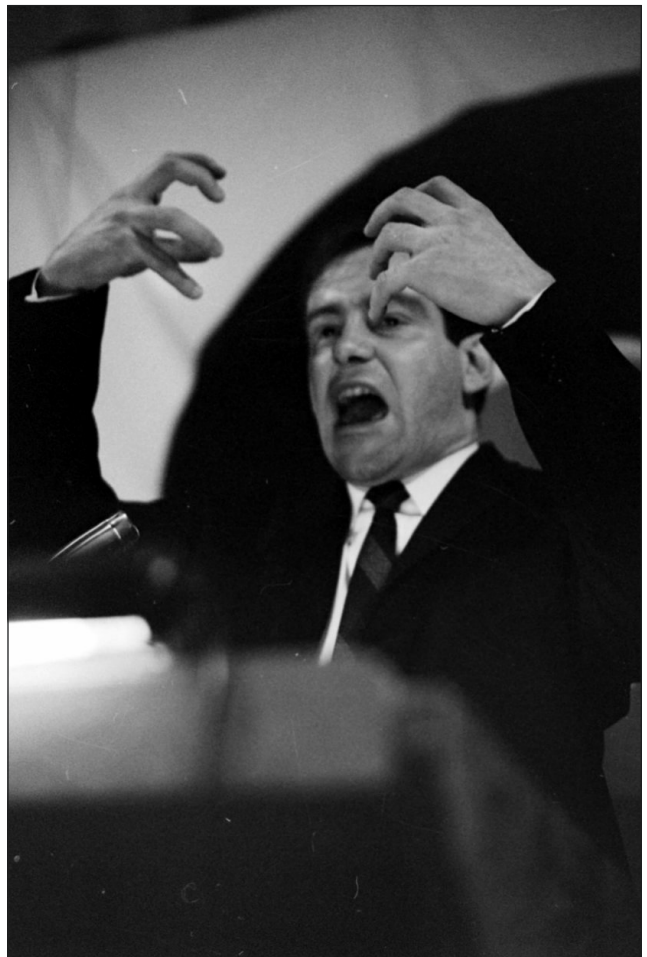
Et ici un petit peuple massacré littéralement, éparpillé. Par-dessus, un conquérant qui écrase et qui impose sa loi par la force des armes. C'est ça la conquête! Et c'est de ce moment-là que nous commençons à être remplacés dans tous les domaines, surtout dans les domaines politiques et économiques, et c'est pourquoi que c'est important. Parce que nous souffrons encore,

aujourd'hui, de ce remplacement qui commence à la conquête. C'est ça notre histoire [...].

Le 15 novembre 1976 finalement, le Parti québécois prenait le pouvoir à Québec. Enfin un parti souverainiste prenait le pouvoir à Québec!

Il avait fallu trois cents ans pour en arriver là. D'où l'on voit que le mouvement part de loin, d'où l'on voit qu'il en a fallu du courage et de la persévérance pour arriver là.

Ce mouvement, qui s'ancre si profondément dans notre histoire et qui continue aujourd'hui. Imaginez-vous maintenant si nous avons un Oui³. ❖



Pierre Bourgault. Crédit : Antoine Desilets. Source: BAnQ, Fonds A. Desilets, P697,S1,SS1,SSS16,D13_488

1 « Un débat aux Communes sur le manifeste de M.C. Houde qui s'oppose à l'enregistrement national », *La Patrie*, No 31, 4 août 1940, p. 54

2 Extrait d'un discours qui se trouve sur le site de Mémoire du Québec

3 Pour écouter le discours : <https://www.youtube.com/watch?v=0Od-HfV7eDA>